

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

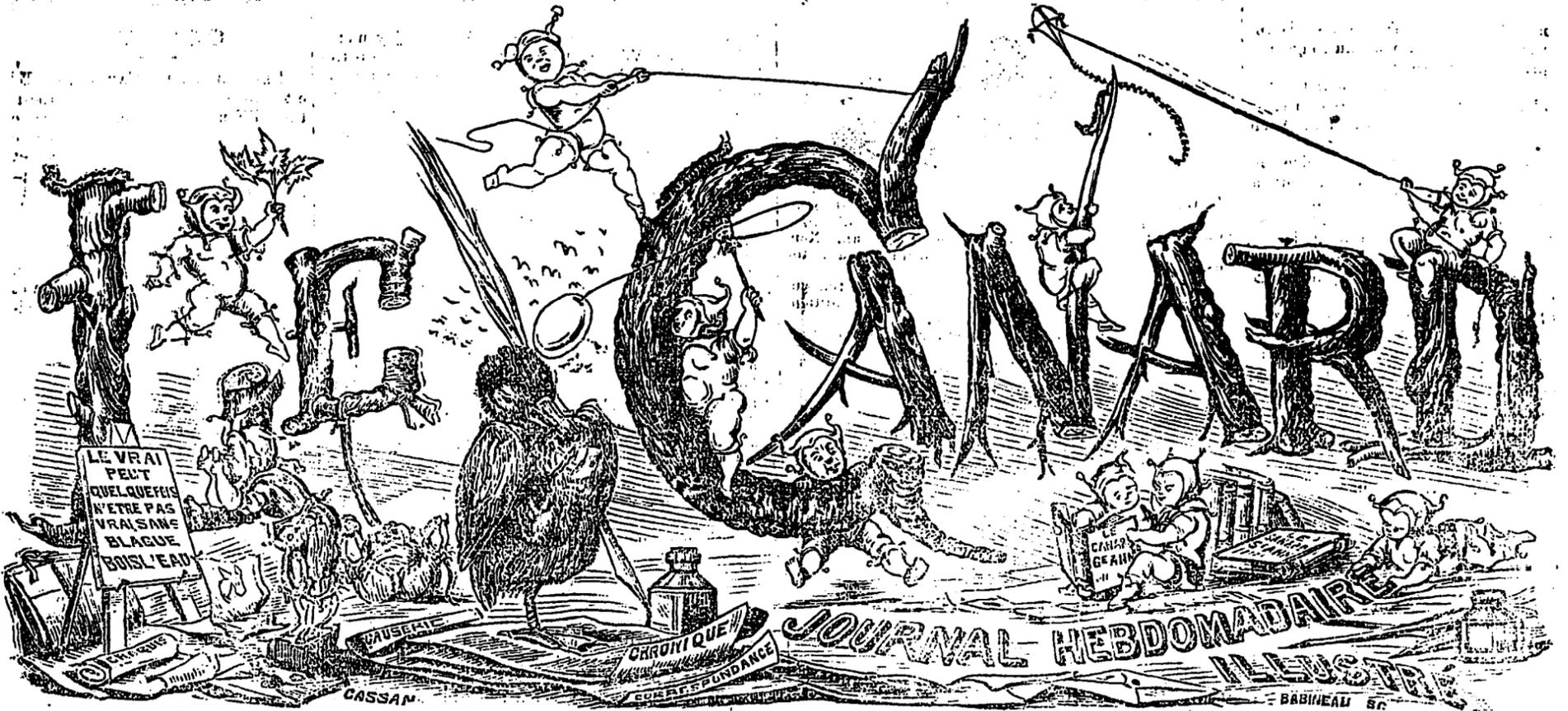
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Trimestre \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

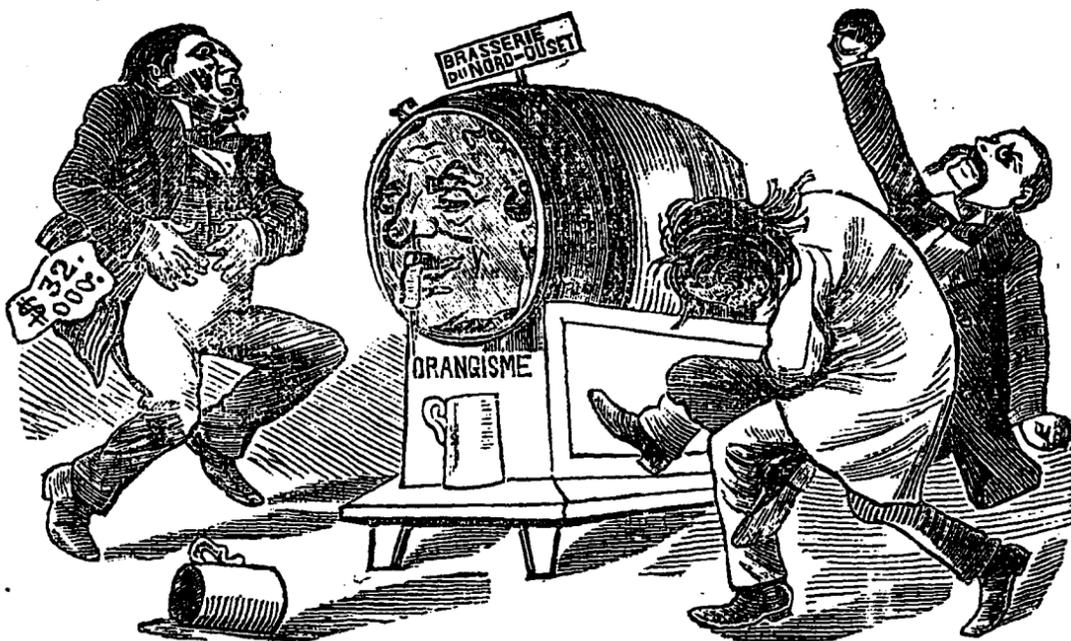
LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON de CANARD
LES CRIMES
DE
POLICHINELLE.

(Suite.)

—Maman, qu'est-ce que tu veux ?
La reine répliqua d'une voix forte :
—Je veux d'abord que tu sois là, quand on m'assassine !
—Mais, maman, répliqua doucement la belle Isoline, puisque papa était là, on ne t'aurait pas assassinée sans qu'il te défendit !
—C'est vrai ça, dit le roi Pantaloon. Elle a de l'esprit, la petite, et du raisonnement, et de la jagoote ! Elle tient ça de moi !
Oui, mais ce n'était pas le compte de Mme Gertrude. Elle répliqua en versant des larmes au moyen d'un oignon fraîchement pelé dont elle se frottait les yeux sans relâche :
—Tu ne vois donc pas, mon enfant, que c'est ton père qui veut me faire mourir de chagrin !
—Oh ! si on peut dire !... soupira la pauvre Pantaloon.
Et il essaya de se justifier.
—Ce n'est pas moi qui ai commencé ! c'est ta mère !
—Oh ! maman ! dit alors Isoline d'un air de doux reproche.
—Ce n'est pas moi ! c'est lui !
—Oh ! papa !
—C'est elle !
—Oh ! maman !
—C'est lui !
—Oh ! papa !
Pendant trois minutes on entendit pas autre chose entre les deux autres époux et la conciliante Isoline.
Et le peuple entré sur la place criait de toutes ses forces :
—C'est elle ! c'est lui, Ce qui



UNE MAUVAISE BROsse

Hector, Adolphe et Chapleau ont eu beaucoup de "fun" à se faire traiter, mais ils commencent à se sentir malade, et tout fait supposer que c'est une brosse qui va finir mal pour eux.

nuisait sensiblement au respect qu'on devait à la dynastie.
Enfin la princesse impatientée demanda :
—Mais à propos de quoi la querelle a-t-elle commencée ?
—A propos de rien, mon enfant, dit le roi... A propos d'un bouffon bossu par derrière et par devant, habillé comme un singe, coiffé comme un général de la foire et que tu peux voir là-bas.
De la main il montrait Polichinelle.
—Oh ! qu'il est laid, dit la belle Isoline. Vit-on jamais un monstre pareil ? En voilà un que je n'épouserai jamais !
Elle se cacha les yeux avec ses mains.
Quoiqu'elle n'eût point parlé très haut, Polichinelle, qui avait l'oreille fine, entendit ses paroles. En même temps, il vit le geste, et comme il avait l'âme noire et capable de tout les crimes, il forma dès lors le projet de se venger.
Hélas ! hélas ! Quelle vengeance ! Mais vous verrez cela plus tard !
En attendant, voici ce qui arriva. Le roi ayant reconnu ses torts (car il faut toujours que le mari reconnaisse ses torts : pour la femme ce n'est pas nécessaire), le roi donc, profita de ce que son capitaine des gar-

des avait terminé son bésigue et l'envoya, suivi de cinq cents euirassiers de la garde, s'emparer de la personne de Polichinelle, qui continuait à jouer de la trompette sur la place et à chanter des chansons révolutionnaires que tout le peuple répétait en chœur.
Attaché par les pieds et par les mains amené devant le roi, la reine et la princesse Isoline, qui détournèrent les yeux soit par horreur de ce qu'il était laid, soit par pitié de son infortune, Polichinelle reçut cent vingt-huit coups de nerfs de bœuf dans la grande salle du palais, et s'étant évanoui fut transporté sur la place. Là, pour le rendre à la vie, le garçon jardiner du roi qui était chargé d'arroser la parc, lui versa sur la tête et sur le dos, au moyen d'une pompe à incendie, quinze cent cinquante-trois seaux d'eau froide.
Au quinze cent cinquante-quatrième, Polichinelle, à demi noyé se réveilla en se frottant les côtes.

X

les coups de nerfs de bœufs ; son âme était vicieuse.
Il fit le tour de la place en tendant son chapeau à tous les assistants.
Chacun lui répliqua : Dieu vous assi te, mon garçon ! Vous avez un joli talent sur la trompette, mais ça vous jouera un mauvais tour !
Et on lui tournait le dos. Peu à peu, il se trouva seul.
Alors il leva sa trompette vers le ciel et s'écria d'une voix farieuse et désespérée :
—Tas de princes, de gentilshommes, de coquins, de magistrats, de bourgeois, de banquiers, d'épiciers et de marchand de pâture, si je ne me venge pas de vous tous, je veux que le Diable m'emporte !
Et il se mit à blasphémer comme un péen, en errant sur les bord de la mer rétentissante où les échos seuls pouvaient entendre et répéter sa voix.
Tout à coup, comme il allait à grands pas et faisait des gestes tragiques, délibérant s'il devait se jeter à l'eau et servir de pâture aux requins, voici qu'une main se posa familièrement sur son épaule droite, et qu'une voix se fit entendre :
—Le Diable ! Tu veux que le Diable t'emporte ? Eh bien ! me voilà. Es-tu prêt ?

Polichinelle se retourna et se vit en face d'un gentilhomme habillé de rouge feu, chaussé d'escarpin de même couleur et sentant un peu le rousé — tel enfin qu'on le représente toujours.
—Toi, d'abord, dit Polichinelle, je te défends de me toucher, entends-tu bien ?
L'autre se mit à rire et dit :
—A ton insolence, mon ami, je vois que tu es de ma race C'est pourquoi je suis venu te donner la main, car tu seras bientôt, je l'espère, un affreux scélérat : non, certes, un de ces mauvais diables qui pour voler trente fois, dix mille futas ou vingt millions sont toujours prêts à égorger un homme seul ou une famille entière, mais un de ces génies supérieurs qui, pour devenir rois ou empereurs, font tuer trente mille, cent mille, cinq cent mille, quinze cent mille hommes sur les champs de bataille.
Polichinelle devenait attentif.
—Alors, demanda-t-il, tu m'offres une place élevée dans ton état major ?
—Je te l'offre, répondit l'autre, à une condition que tu sauras la mériter ! C'est à dire que tu sauras monter de crime en crime jusqu'à moi.
—C'est bien difficile.
—Je t'aiderai. Si tu suis mes conseils, tu réussiras dans toutes tes entreprises, tu seras riche, puissant, bien portant, vigoureux invincible glorieux, et partout les regards s'attacheront sur toi.
—Ah ! dit Polichinelle. C'est magnifique, tout cela, peux-tu me débarrasser de mes deux bosses ?
—Ça répliqua l'autre, c'est impossible. Ce qui est fait est fait. La nature ne revient jamais sur ses pas. Il lui faudrait sauter en arrière, et comme dit le grand docteur Balse : *Natura non facit saltum*. Mais je ferai mieux pour toi. Tu garderas tes deux bosses, et ce seront deux grâces nouvelles aux yeux du public. Les dames ne pourrout pas les voir sans t'adorer.
—Combien de temps durera ce bonheur ? demanda Polichinelle qui était défiant.
—Dix ans, après lesquels tu recevras dans mon royaume la récompense, c'est à dire le grade que tu auras su conquérir ici-bas par tes exploits.
—Ton royaume !... C'est l'enfer que tu veux dire ?
—Parbleu ! ne crois-tu pas que j'ai vaillamment offert le paradis ? C'est bon pour saint Pierre, ça. C'est lui qui tient les clefs. Au reste, vois ce que tu veux faire.
Et d'un air détaché, de cet air grand seigneur qui lui est si naturel, le Diable lui tourna le dos et s'éloigna de s'en aller.
Alors, Polichinelle se gratta d'une

main la tête et de l'autre le saisissant par le pan de son manteau rouge re- prit d'un air riant :

— Pas si vite, monseigneur le Dia- ble, pas si vite ! je n'ai pas refusé.

— C'est heureux ! dit l'autre en s'ar- çant.

Pourquoi prenez-vous la peine de m'acheter si cher, vous qui tout à l'heure auriez pu m'avoir pour rien ?

— Mon ami, dit le Diable, ta ques- tion prouve ta sagacité dont je ne doutais pas d'ailleurs. Sache donc que je t'achète parce que j'ai besoin d'un chef d'état-major plein de res- source et de génie. Astaruth, mon cousin germanique, qui en remplit main- tenant les fonctions, commença à vieillir. Il n'a plus l'esprit leste et la main prompte comme autrefois. Avant- hier, pendant qu'il faisait rôtir un sultan qui avait fait étrangler son père et quatorze de ses frères, j'ai surpris dans ses yeux un mouvement de compassion... je n'aime pas ça...

Huit jours plus tôt il s'était fait prier pour mettre à la broche un vieux coquin de juif qui avait volé cinq ou six cents millions à des chré- tiens d'espèces variées. Tout ça n'est pas bon. Age quod agis. Fais ton métier en conscience, comme dit le proverbe. Toi, au contraire tu es jeune, vaillant, sans scrupules, et si tu veux suivre mes conseils, avec moi tu feras de bonnes affaires. Alors tu seras sûr pour l'emploi que je te destine.

— Accepté, dit Polichinelle. Mais d'abord j'ai faim. Donne moi une preuve de ta puissance en me faisant servir un déjeuner splendide, ici, sur le bord de la mer.

— N'est-ce que cela ? répliqua l'au- tre en levant les épaules.

Il siffla d'une certaine manière aux quatre coins de l'horizon, et, en un clin d'œil, la plage fut couverte d'un tapis de Perse, long de cinq cent pieds et large de douze cent cin- quante.

Au dessus du tapis s'éleva une ten- te faite des étoffes les plus précieuses de l'Orient et de l'Occident, à l'inté- rieur de laquelle se trouva dressée en fer à cheval une table de marbre du Pentélique, dont les coins étaient sculptés (sans doute au fond des en- fers), par des artistes auprès de qui Phidias et Michel-Ange n'auraient paru que des cannes de l'école pri- maire.

Tout le reste à l'avant. Les as- siettes et les plats étaient d'or massif aussi bien que les couteaux, les four- chettes et les salières. Les entrées les mieux assaisonnées, les rôtis les plus succulents (où aurait l'art de rôtir si ce n'est au fond des enfers ?) les confitures les plus exquises, le café le plus parfumé, les crèmes les plus divines, les vins les plus vieux (quel- ques uns avaient été mis en cave avant la création du monde), enfin tout ce qu'on peut imaginer de plus délicieux parut à la fois sous les yeux de Po- lichinelle.

Pour souble, on ne voyait person- nes. Des mains invisibles apportaient tout.

— Ah ! s'écria-t-il ébloui. Voilà le vrai bonheur.

— N'est-ce pas demanda l'Autre en souriant ironiquement dans ses mous- taches relevées jusqu'aux tempes... Alors tu vas signer le contrat qui nous engage tous les deux ?

— Je signerai, dit Polichinelle on s'esseyant, mais d'abord je veux que tu m'amènes les plus grands seigneurs les plus nobles dames et les plus jolies filles de toute le pays, pour me tenir compagnie à table.

Le Diable siffla encore.

Aussitôt parut toute la cour du roi Pantalou, qui vint faire la révé- rence à Polichinelle et s'asseoir au tour de la table. Les grands sei- gneurs avaient mis leurs plus beaux habits. Les grandes dames avaient mis leurs plus belles robes et les plus décolletées, leurs colliers de perles de Golconde autour du cou et sur les lèvres leurs sourires les plus enchanteurs.

En passant devant leur hôte, qu'el- les regardèrent en dessous avec toute l'attention que vous pouvez imaginer, elles parurent saisies d'admiration. L'une d'elles, la célèbre comtesse de Sempre-Giovanna, célèbre depuis vingt ans dans toute l'Europe par son éclatante beauté, ne put s'empêcher de dire à la belle madame Casta-Diva, sa voisine :

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous mois.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adresses toutes communications et toutes remises d'ar- gent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 16 Janvier 1886.

Un rêve de Chapleau

Il paraît que depuis quelque temps le sommeil du ministre Chapleau est hanté par des cauchemars effra- yants. Il rêve par exemple qu'il est avalé par Jumbo ou par une petite morne, ou bien encore qu'il se fait raser la coucoune par un barbier qui se nomme Riel. Tantôt par l'illusion des songes il se trouve plongé dans un baril de mélasse, tantôt il se voit seul dans un grand désert comme St Jean, sans une âme à qui parler, sans un ami à qui serrer la pince, sans même un corbeau à qui demander un morceau de pain.

Tout dernièrement, il racontait à ses collègues du ministère un rêve qu'il voulait d'avoir, et qui lui avait donné une chaire de poule plus carabinée encore que celle éprouvée jadis par Athalie fille de Jéshabel. C'est le récit de ce rêve, parvenu jus qu'à nos oreilles grâce à des indiscretions, que nous offrons en pâture aux lecteurs du *Canard*.

Les trois complices Hector, le bel Adolphe et Cha- pleau étaient en réunion dans une des salles du palais d'Ottawa, lorsqu'ils furent touchés subitement par la grâce divine.

Les écailles leur tombèrent des yeux, en faisant un grand bruit par terre; elles étaient grosses comme des écailles d'huitres de St Simon.

Au même moment leurs yeux s'ouvrirent, et ils virent se dresser devant eux une femme jeune et belle, la figu- re rayonnant d'espérance, et dont ils paraissaient jusque là ignorer l'existence.

— Qui êtes vous, femme ? demanda en tremblant le bel Adolphe.

Et alors la femme leur répondit :

— Je suis le parti national.

Ils tombèrent tous trois le nez collé contre terre, en proie à la plus grande épouvante et à des coliques af- freuses. Mais Chapleau sentit le premier diminuer ses douleurs et remettre son courage, et il se dit :

— J'ai toujours passé pour être irrésistible, faisons- nous l'amie de cette dame; aussi bien je vois qu'à l'heure qu'il est je ne peux plus me passer d'elle.

Et alors de sa voix la plus suave et la plus séduisante :

— Oh madame ! j'ai toujours été votre ami, je vou- lois juro; acceptez moi pour cavalier, je mets à vos pieds ma vie et tous mes biens !

Ces paroles enhardirent les deux autres compères. Le bel Adolphe ajusta son carreau sur l'œil et effila le bout de ses moustaches; Hector, plus lourd, se releva pen-iblement en se contentant de pousser un petit grogne- ment.

Mais la femme jeune et belle se contenta de leur mon- trer la porte avec dégoût, et les trois amis s'enfuirent du ministère, honteux et la tête basse.

Et ils fuyèrent le long des maisons, poursuivis seule- ment par quelques roquets hargneux, et personne ne faisait attention à eux.

Mais ils entendirent tout à coup une grande clameur d'enthousiasme; ils se retournèrent et ils virent la fem- me, debout sur l'un des balcons du palais, acclamée par un peuple joyeux.

A ce moment Chapleau se réveillait tout fébrile, le corps couvert d'une sueur froide; et regardait la pen- dule de sa chambre, il vit qu'elle marquait huit heures trente trois minutes.

CHRONIQUE DU CANARD

Les habitants de la Pointe St-Charles commencent à la trouver mauvaise; l'eau est une très bonne chose en été, quand il fait chaud et qu'on met un peu de cognac dedans, mais l'inondation à jet continu qui accable cette malheureuse localité jette un certain froid parmi la po- pulation. C'est très amusant de se promener en barque sur le St Laurent autour de l'île St-Hélène, mais quand il faut prendre un bateau pour aller acheter une livre de beurre chez l'épicier ou pour se rendre au fond de sa cour pour divers besoins cela manque totalement de charmes.

Il est juste de dire que les habitants de la pointe St-Charles finissent par s'habituer à cet état de chose. Un italien que la fatalité a poussé à louer une maison dans

une des rues les plus inondées est même très joyeux: il se figure être à Venise, et il a fait con- truire une petite Gondole: l'année dernière il parcourait les rues dans sa gondole en chantant des barcarolles; malheureusement aujourd'hui le grand froid lui ôte toute illusion.

Du reste cette inondation donne lieu à certain avan- tages; les amateurs de sport peuvent patiner dans leur cave par exemple en allant chercher leur charbon, ce qui est excellent pour la santé.

* * *

Il paraît que les sauvages continuent à crever de faim dans le Nord-Ouest, et chose curieuse, ils ne sont pas contents! Voilà des gaillards bien difficiles! Comment! le gouvernement possède la générosité jusqu'à leur faire des distributions, et ils se plaignent. C'est absolument comme je disais à mon domestique: "Tiens voici une "bouteille de enlotte, maintenant nourris toi avec cela et "tâche d'engraisser."

Le gouvernement agit à peu près de même avec les sauvages; et ensuite on s'étonne que la race en diso- raïse!

C'est absolument extraordinaire!

Il est vrai que Johnny qui revient de faire un petit voyage de santé en Europe pourra maintenant s'occuper plus activement de ses sauvages. Il les aime tant le cher homme!

* * *

A propos du voyage de Johnny en Europe, on a dit et répété qu'il avait été se faire inoculé par le célèbre Pasteur. Rien de plus vrai; le premier ministre après l'affaire Riel a pensé qu'il fallait être véritablement en- ragé pour agir comme il avait fait; aussi il n'a pas hésité à aller trouver M. Pasteur.

Mais ce dernier a vu tout de suite qu'il n'y avait plus rien à faire et que le cas était incurable; aussi Johnny est-il revenu le même qu'il était parti.

* * *

Une nouvelle qui fera plaisir à nos lecteurs. Après la publication de notre feuilleton les *crimes de Polichinelle le Canard* publiera un roman inédit et lo- cal composé exclusivement pour le *Canard* et qui sera appelé nous le croyons à un grand succès.

De temps en temps de belles illustrations d'après Léonard de Vinci aideront le lecteur à suivre le fil de l'intrigue.

La plupart des scènes de ce roman se passent à Mont- réal, et dans d'autres villes connues comme Trois Pisto- les, Lachine, Pékin, Sorel, Tombouctou, Paris, etc, etc; cela ne manquera pas d'ajouter beaucoup à l'intérêt de cet œuvre.

AVIS !

OBJET A REPARER

Une récompense magnifique

EST OFFERTE PAR

LE MONDE

A QUICONQUE VOUDRA SE CHARGER

DE REPARER, RAPISTOLER, REMETTRE A NEUF

UN MINISTERE VERMOULU

ET DANS UN ETAT DE DELABREMENT COMPLET

Par suite d'accès de tous genres

S'adresser à la rédaction.

NOTA. — Si la réparation du dit objet était im- possible, l'administration le vendrait à bas prix à des marchands de seconde ou de troisième main.

A LA COUR DU RECORDER

UN MELOMANE !

Le prévenu qui apparaît dans la boîte est un homme gros, fort en couleur et répondant au nom poétique de Zéphir Lachance, mais il faut croire qu'il n'en a pas de chance, car il accuse ciel et terre de tous les malheurs qui lui arrivent, et il pousse des lamentations qui selon la belle expression d'Alexandre Dumas seraient capables d'attendrir des tigres mais ne peuvent émouvoir des juges.

— Vous avez fait un bruit épouvantable chez vous, lui dit le recorder, et cela durant la nuit; non content de réveiller tous vos voisins, car vous demeurez dans une maison de pension, vous avez brisé de la vaisselle, des chaises, et vous avez dit des grossièretés à la maîtresse de pension. Inutile de dire que vous étiez dans un état d'ivresse complète.

L'accusé levant les bras au ciel. — S'il est possible, moi le plus doux des hommes, je ne ferais pas de mal à une mouche à patate. J'ai des témoins qui peuvent le certifier.

Le recorder. — Vous allez d'abord entendre des témoins qui vont vous prouver le contraire.

La maîtresse de pension s'avance, c'est une femme à l'aspect imposant et aux formes opulentes. Elle tire de son cabas un grand papier qu'elle se dispose à lire.

COUACS

LES VERTUS DE L'AMOUR. — Tel est le titre de la dernière composi- tion d'Ernest Lavigne, cette belle romance dépasse peut être encore tout ce que notre compatriote a fait jusqu'ici, et fait fureur dans les sa- lons. C'est le succès de l'hiver.

PRIX 50 CENTS.

Lu sur la pancarte d'un aveugle. Aveugle par suite de mariage et dans des circonstances extraordinai- res.

Au théâtre: Ah! mon Dieu... monsieur, je suis assise sur votre logement.

Rassurez vous, ma femme, elle en a vu bien d'autres.

Un homme fait mille fois, on l'excuse en disant: "Il est amou- reux", comme on dirait: "Il est idiot, ne lui en voulez pas"

Après duel, un monsieur, rentrant chez lui sain et sauf, donne un louis de pourboire au cocher;

— Je ne vous le donne pas pour m'avoir mené, mais pour m'avoir ramené.

Chaque année, au jour de l'an, X, dont la sordide avarice est bien connue, cherche à se brouiller avec les personnes auxquelles il doit donner des étrennes...

Hier, sous un prétexte futile, il s'empare contre sa cuisinière, et la couvre d'invectives. Cette dernière, qui devine où veut en venir son maître, se garde bien de lui répon- dre.

— Mais, dites-moi donc quelque chose! lui orie X... exa paré.

— Oh! reprend la cuisinière, mon- sieur peut me donner tous les noms qu'il voudra, je ne lui répondrai rien jusqu'au 2 janvier prochain.

Réflexions d'un bon bourgeois à propos des étrennes :

— Je me suis dit : Qu'offrir à mon Athénaïs? des bonbons? c'est trop vulgaire. De la parure? des bijoux? elle n'en a pas besoin pour me plaire. Alors je me suis rappelé l'heureux temps où la simple étrenne de ma barbe...

La marquise de X... une vieille femme très méchante et très avaro, rend la vie extrêmement dure à une pauvre bonne qu'elle a à son service depuis cinq ou six ans.

Cependant, prise parfois d'un re- mords elle lui dit d'un ton à l'ouï :

— Ma fille, tu passes de bien mau- vais moments, avec moi mais n'oublie pas que je t'assure une route à ma mort.

— Je ne l'oublie pas, madame, ré- pond la servante. Mais si, du moins, on pouvait savoir quand cela arrivera on prendrait patience!

Cri du cœur d'un air : Deux ravissants bébés, blonds et joflles, grimpent sur ses genoux, lui tirent les cheveux et la barbe, et lui, de s'écrier en les caressant :

— Quel bonheur d'être grand- père!... Je vais pouvoir aimer et gâ- ter mes petits enfants tout à mon aise sans être obligé de les gronder!

La " finesse " normande. Une paysanne, au guichet d'un chemin de fer :

— Un billet.

— Pour où ?

— Est ce que ça vous regarde ?

Une idylle aux champs. — Fais toi mordre par un chien en- ragé, dit Javotte à son berger... tu iras à Paris, on te soignera, on te décorera, on te donnera une dot, et je t'épouserai au retour...

— Non... fait le berger... en revenant j'aurais des prétentions!

Au musée du Louvre, devant la Vénus de Milo:

Un bébé. — Maman, pourquoi donc qu'on lui a coupé les bras à cette dame ?

La maman. — Parce qu'elle se four- rait toujours les doigts dans le nez.

Un de nos meilleurs bas-bleus a la double infinité d'être bossus et de faire des fables qu'elle récite à l'improviste dans les salons.

Elle fait subir, l'autre jour, le supplice de la fable à une assemblée qui n'y était aucunement préparée.

—Tious! elle me rappelle: Esops, dit quelqu'un.

—Parce qu'elle dit des fables?

—Non, parce qu'elle est bossue.

Du carnet de Timoléon:
"Me sera-t-il permis de dire que la loi contre l'ivresse fait partie des lois de l'équilibre?"

Un imbécile ne pourrait cesser d'être un imbécile que le jour où il reconnaîtra qu'il est imbécile.

Or, comme pour reconnaître qu'on est imbécile, il faut d'abord ne pas être un imbécile, il est évident qu'un imbécile ne pourra jamais cesser d'être imbécile.

Entretien domestique.
Madame entre dans sa cuisine, et d'un air indigné:

Comment, Baptiste, vous vous êtes laissé servir un si mauvais morceau de bœuf, il est plein d'os!

—Ah! madame, c'est vrai, mais aussi j'y ai bien dit, au boucher: si c'était pour moi, je l'prendrais pas!

—Que pensez-vous du pavage en bois, monsieur Marignan?

—Moi, je pense que ça prendra.

—Surtout si on y met le feu!

La vie Moderne cite un mot d'enfant d'une simplicité amusante:

Mlle Lili vient d'avoir un petit frère; un matin, la nourrice, emmaillottant le bébé en sa présence, lui demande une pulisse qui n'est pas à portée de sa main. Mlle Lili la prend et, la passant à la nourrice:

—'Tiens' nounou, voilà la "redingotte à mon petit frère.

Les enfants terribles.

La tante de Mlle Fifi est une demoiselle de 35 ans.

Fifi arrive un jour, tout mal poignée, et s'en va trouver sa tante qui cause avec des dames.

—Peigne-moi, ma petite tante.

—Comment! te peigner! mais c'est l'affaire de ta gouvernante, ma chérie, je ne suis pas coiffeuse, moi...

—Mais si, puisque tout le monde dit comme ça que tu as coiffé sainte Catherine.

Un meunier avait l'habitude de boire outre mesure.

Son épouse eût l'idée de lui faire peur pour essayer de le corriger, et un soir que le mari rentrait absolument gri-gri, elle le couvrit d'un suaire et le coucha dans un cercueil.

Quand il eut euvé la purée septembrale, l'ivrogne se réveille et voit un spectre blanc qui se dresse devant lui.

—Qui êtes-vous? demande-t-il.

—Je suis un mort.

—Où suis-je?

—En enfer.

—Ah! diable, et vous?

—Moi, j'y suis depuis trois ans!

—Alors, puisque vous y êtes depuis si longtemps, vous devez savoir où se vend le meilleur vin.

Un propriétaire rencontrant son locataire dans l'escalier de son immeuble, lui dit:

—Votre appartement n'est pas cher à sept cent francs.

—Il a tant besoin de réparations!

—Je vous en parle parce que j'ai l'intention de le mettre à neuf...

—Ah! parfait! s'écrie le locataire radieux.

—Oui, continue doucement le propriétaire, à neuf... cents francs.

—Maman, donne-moi de ce plat, que je vois comme c'est bon.

—Non, ce n'est pas bon...

—Alors, donne-m'en, que je vois comme ce n'est pas bon...

Au café chantant. Un monsieur myope à son ami:

—Qui chante maintenant?

—Mais on ne chante pas. C'est l'exercice du petit cochon.

—Tiens je croyais avoir reconnu la voix du contralto!



Dans l'Ontario.—Intérieur d'un ménage qui n'est pas d'accord sur la loi Scott.

Le recorder.—quel est ce papier?

La maîtresse de pension.—C'est le récit des tortures que m'a infligées cet homme qui est bien le pensionnaire le plus venimeux que j'ai jamais rencontré.

Le recorder.—C'est inutile, racontez simplement l'objet de votre plainte.

La maîtresse de pension.—Quel objet?

Le recorder.—Enfin dites nous ce que Zéphir Lachance a fait dans votre maison la nuit dernière.

La maîtresse de pension.—C'est justement cela qu'est écrit sur ce papier; même que ça m'a coûté un sou, parce que je l'ai fait faire par un journaliste qui a de grands talents.

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

Le recorder.—Si vous ne faites pas immédiatement votre déposition, je vais passer à une autre cause.

La maîtresse de pension.—Voilà! voilà! faut vous dire que M. Lachance est l'homme le plus pernicieux qu'on puisse rencontrer, il n'est jamais content et il fatigue tout le monde en jouant de la clarinette dans sa chambre jusqu'à des trois heures du matin. Je suis pourtant musicienne et j'ai une fille qui joue du piano par oreille mais...

NOUVELLES BIZARRES

LA NICHE

Tout le monde connaît la Niche ce joli restaurant de la rue St Jacques, tenu si confortablement et avec tant de goût par M. Jos. Racine. C'est en effet une délicieuse niche ou se niche une collection des plus précieuses liqueurs qu'il soit possible de trouver au Canada. Les amateurs de vrai et vieux vin de porto, de sherry et de Madère, ne manquent pas d'aller chez M. Jos. Racine qui reçoit directement ces vins d'Europe et des premières maisons. Nous recommandons aux gourmets qui ont réclément envie de boire quelque chose de succulent d'aller trouver Jos. Racine à la Niche. 291 rue St-Jacques (près le carré Victoria.)

.

DANS UN SALON

—Oh! oui, c'était une horrible situation!... Mon mari disparu depuis deux ans, et moi ne sachant pas s'il était mort ou vivant!

—C'était horrible, en effet.

—Songez donc! impossible de me remarier!

.

La Vie Moderne nous révèle quelques proverbes chinois:

—La langue des femmes est leur épée, et elles ne la laissent jamais rouiller.

—La jeune fille est une fleur, la jeune femme est un fruit; si le fruit se trouve mauvais, quel souvenir restera-t-il de la fleur?

—Plus une femme aime son mari, plus elle le corrige de ses défauts, plus un mari aime sa femme, plus il augmente ses travers.

—Femme qui déshonore son mari fait jurer à son galand de lui être fidèle.

—Louer son fils c'est se vanter; blâmer son père, c'est se flétrir.

—Votre secret est votre esclave si vous le gardez; vous êtes le sien si vous le déclarez.

—Le monde est un écho qui redit comme on lui dit; dites du bien des autres si vous voulez qu'on en dise de vous.

.

A la caserne:

—Caporal?

—Sergent?

—Quelle heure est-il désormais?

—Je crois qu'il est quatre heures néanmoins.

.

Guibollard s'est fait photographe, mais il a dû r. fuser la première épreuve.

Il revient chez l'artiste après une deuxième pose.

—Voyons, fait celui-ci, la première fois vous m'avez dit que vous n'étiez pas assez ressemblant, et maintenant?

—Cette fois-ci, je le suis trop!

.

A l'examen du baccalauréat:

L'examinateur pose une question à un élève. Celui-ci reste coi.

—Est-ce que ma question vous embarrasse? demande le professeur.

L'élève avec assurance:

—Non, monsieur, ce n'est pas la question, mais la réponse.

.

—Quel âge avez-vous? demandait-on à Mme Beaupé-

tard.

—Trente et un ans.

—Oh! oh! s'écrie une amie, l'été dernier vous en aviez trente-deux.

—Eh bien? répliqua tranquillement Mme Beaupé-

tard, j'ai maintenant une année de moins à vivre... je la retranche.

.

Dans une école.

Le professeur à l'élève:

—Dites-nous ce que vous savez sur les verbes.

Celui-ci, après un moment d'hésitation:

—M'sieu, les verbes... c'est tout le contraire des rois.

—Comment cela?

—Sans doute, puisqu'ils s'accordent toujours avec leurs sujets.

Fragment de conversation entendu sur le boulevard:

—Comment, malappris, tu parlais à cette dame en conservant ton chapeau sur la tête!

—Je crois bien: j'avais à lui parler à mots couverts!

Dans un hôpital d'une très grande ville du Midi, le chirurgien en chef s'approche d'un lit et tâte le pou d'un malade.

—Oh! s'écrie-t-il, il va bien mieux qu'hier.

—C'est vrai, monsieur le docteur, répond l'infirmier, mais ce n'est pas le même; le malade d'hier est mort, et celui-ci n'a pris sa place.

—Alors... c'est différent... Eh bien! qu'on lui continue la même visite!

—C'est vrai, monsieur le docteur, répond l'infirmier, mais ce n'est pas le même; le malade d'hier est mort, et celui-ci n'a pris sa place.

—Alors... c'est différent... Eh bien! qu'on lui continue la même visite!

Le comble de la prévenance dentaire:

Mettre des pantouffes à des dents qui se déchaussent.

Au Palais Royal:

—Quelle chaleur!

—Ne m'en parlez pas!

—Il fait si chaud que les secrets d'Etat... transpirent.

Il ne faut qu'un peu de courage pour devenir riche.

—Le beau ciel brillant de l'hiver à la Nouvelle Orléans, Louisiane, voyait le 15 Décembre 1885, une distribution, strictement honorée, du 186ème grand tirage mensuel et extraordinaire, conduits entièrement, comme d'habitude d'ailleurs, par les gen C. T. Beauregard de la Louisiane et Jubal A. Early de Virginie. Plus d'un demi-million de piastres furent répandues partout. Le billet No 69255 gagna le 1er prix de \$150.000, vendu en 10èmes de \$1 chacun; un à M. Léon Marthe, 19 rue Rue St-Charles, Nouvelle Orléans, Louisiane; un à J. C. Webster et Heck Barry, Carrolton, Ky payé par l'entremise de la banque nationale de Louisville, Ky; un à mesdames Margaret A. Nagle et Mary W. Knell de Memphis, Tenn; un à C. R. Lewis of San Francisco, Cal; un à J. Marzoff, de "Jake's saloon" Black Station, Yolo Co., Cal, payé par l'entremise de la banque de Woodland, Cal; un à Charles T. Pardee, aux soins de Carhart et frères 49 Park Place; un autre à Max Polatschek, 17 John Street tous deux de la cité de New York etc. No 14928 a tiré le second grand prix de \$50.000 et a été payé à la première banque nationale de Portland, Me, en un chèque au compte de W. M. McArthur de Limington, York Co. Me. Le billet No 51794 a gagné le 3ème grand prix de \$20.000 vendu en dixièmes de \$1 chacun; un à T. C. Hand No 449 W. 7ème rue St Paul Minn; un à A. M. Gendron, Boston Mass; un à A. T. Beck de Lancaster, Ohio, payé à la Banque de Lancaster; un à T. C. Daugherty d'Elizaville, Ky, payé par l'intermédiaire de la banque d'Échange de Flemingsburg Ky; un payé à la banque Anglo-Californienne (Limitée) de San Francisco, Cal. Le No 62378 et 85966 ont tiré chacun \$10.000, vendus également en dixièmes, ainsi ils vont partout. Pour toutes informations à propos du 189ème grand tirage mensuel qui prendra place, mardi 9 Février 1886, s'adresser à M. A. Dauphin Nouvelle Orléans, Le. Il ne faut qu'un peu de courage pour devenir riche.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le dr après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poursuivi par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer.

Envoyer par la poste, un timbre de votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. Noyes, 143, Power's Block, Rochester, N. Y.

Revue Scientifique

Un joli canard nous vient aujourd'hui d'Australie. Dans ces lointains parages, nous dit le Paris, un savant Anglais aurait imaginé un appareil à produire la pluie.

L'appareil australien a la forme d'un ballon percé d'un grand nombre de petits trous savamment disposés; au-dessous est une charge de dynamite. Le ballon est élevé dans l'air quand on désire la pluie, et au moment où la dynamite est enflammée, il se crève sous cette action puissante et l'eau se répand sur la terre.

C'est raide tout de même!!! Le seul moyen connu jusqu'à ce jour pour obtenir de la pluie, c'est de sortir avec un chapeau neuf. Cela ne rate jamais. De même, tous les baromètres et hygromètres du monde sont impuissants à annoncer la chute du sirop de parapluie. Il n'y a qu'un seul cas dans lequel on puisse prédire à coup sûr qu'il va y avoir de l'eau: c'est lorsqu'on voit un chien lever la patte le long d'un mur!

On s'imaginait facilement le mal qu'a fait Ra-pail en engageant les malades à se traiter eux-mêmes. L'autre jour encore on a apporté dans notre salle un malade dont le cas était désespéré. Ce malheureux se sentant au mieux, consulta le Manuel de la Santé et vit que cette affection réclamait l'absorption d'amorç et de fer. Immédiatement, il descendit et passa sa journée à avaler trois kilos de clous à crochet (espérant qu'il se cramponnerait mieux dans la rue au pain) et treize-sept verres de whiskey au bitter. C'est dans cette état qu'on nous l'amena.

Je commençai par dégriser ce ro homme en lui faisant avaler une forte dose d'ammoniaque. Puis, je lui fit prendre deux kilos de granulé de zinc et trois litres d'acide sulfurique. Ce dernier attaqua le fer et le zinc et dégagés de l'hydrogène en telle quantité que le malade ne tarda pas à gonfler et à monter au plafond. Il y est depuis trois jours. On lui monte à manger avec une échelle de peintre. DOCTEUR X...

GRAVILLAGES

Un individu était prévenu de vol à main armée sur les grandes routes. Au moment de prononcer le jugement, le président, selon l'usage, lui demande: — Accusé, vous n'avez rien à dire sur l'application de la peine? — Si fait, mon président; si l'y a de l'amende, je vous prierai de me donner un coup de quinzaine, afin que je puisse aller faire la somme quelque part.

Pensée d'un comédien: "Il vaut mieux manger des pommes cuites que d'en recevoir." Le médecin à un convalescent qui mange un œuf à la coque: — Vous semble-t-il bon? — Oui, mais j'aurais préféré qu'on le laissât un peu grandir. — Comment, grandir? — Enfin, qu'il eût deux ailes et deux cuisses!

A la terrasse d'un café du boulevard: Le consommateur: — Garçon, combien dois-je? — Quatre bocks, cinquante-deux sous! — Comment! cinquante-deux sous, quatre bocks? Qu'est ce que c'est que ce compte-là? Le patron intervenant: — Oh! monsieur, ce n'est que trente-deux sous. Il faut excuser ce garçon; c'est son accent qui le pousse à exagérer; il est du Midi!

Au Luxembourg: Deux bons vieillards se promènent la canno à la main. Le premier. — Te souviens-tu du temps où nous faisons des petits pâtés de sable? Le second. — Oui; mais comme c'est changé! A cette époque il y avait une foule de vieux messieurs en paletot noisette qui nous regardaient. Le premier. — Imbécile! les vieux messieurs à paletot noisette... aujourd'hui, c'est nous!

Extrait d'une composition de narration française; auteur: un lycéen naturaliste. "Ernest avait arboré sur son visage le drapeau tricolore de la Terreur!" Le professeur. — Monsieur, cette expression est incompréhensible. — Pardon, monsieur, elle est fort descriptive. Ne dit-on pas une peur bleue, une terreur blanche et le spectre rouge? Le professeur, vexé. — Vous me copiez deux cent vers.

Entre Garçons: — Est-ce vous ou votre frère qui êtes mort? — C'est mon frère; mais j'ai été bien plus malade que lui.

Un bon Marseillais, de passage à Paris, est pris d'une atroce rage de dents. Homme énergique, il moute chez le premier dentiste qu'il trouve sur son chemin pour faire extirper sa fâcheuse molaire. L'opération terminée — sans douleur — il demande: — Combien vous dois-je? — 20 francs. — Comment! 20 francs? A Marseille, le dentiste, il ne m'a demandé que vingt sous et il m'a fait faire trois fois le tour de la chambre!!!

Histoire de Marseillais: — Figurez-vous, mon bon, que l'ennemi était assez rapproché de nous pan! la fusillade commence. Le clair sonne avec rage, lorsque paf! il reçoit une balle dans le pavillon de son instrument. — Et le pauvre garçon a été tué? — Non, il était de Marseille... il soufflait avec tant de force, que la balle ressort et va tuer l'ennemi qui l'avait lancée.

Entre buveurs de chopas. On parle d'un confrère en bohème: — Ce pauvre Mistenflûte! — Eh bien, quoi? — Vous savez il a treize enfants, treize garçons! — Eh bien, ça n'est pas si bête ça; ça lui fait une position sociale. — Oui, quand il se promène à la tête de tous ses mouchérons, il a l'air de conduire un pensionnat.

A table d'hôtel dans une ville d'eau: — C'est à cause de votre santé que vous êtes ici?... — Oh! non, Dieu merci! C'est pour celle de ma femme.

— Il ne faut pas oublier que pour passer le temps des fêtes de Noël et du jour de l'an il faut faire des présents; Eh bien si vous ne savez pas quoi acheter, allez chez Nathan, No 71 rue Saint-Laurant et No 1916 rue Notre-Dame, et vous y verrez les plus beaux pots à tabac, pipes en écume de mer et en bois, étuis pour cigares, porte-cigares et cigarettiers, et beaucoup d'autres articles pour vendre à grande réduction pour le temps des fêtes. — 13-41

— Oui, continue Guibollard, j'étais, dans l'omnibus, assis entre deux sœurs, et, ce qui est assez curieux, c'est qu'elles ne se ressemblaient pas du tout! — Alors, hasarda quelqu'un, comment avez-vous su que c'étaient deux sœurs? — Parbleu! répond Guibollard d'un ton triomphant, c'étaient deux sœurs de charité.

Un médecin qui connaît bien le cœur humain: — O docteur! je vous dois la vie, je m'en souviendrai toujours. — Vous exagérez, mon ami. Vous me devez soixante francs de visite, et j'espère que vous ne l'oublierez pas.

L'autre jour, Mme Taupin fait une scène des plus violentes à son mari. Celui-ci, voyant que la tempête se prolonge, prend son chapeau et se dispose à sortir. — Vous m'entendez jusqu'au bout s'écrie la virago... et puis: je veux savoir où vous allez... — Ma chère amie, je vais chez M. Pasteur pour le prier de te vacciner!

Du même Charicari, ce jol mot d'enfant: — Bébé, veux-tu bien ne pas lécher le sucre... — Maman, je ne lèche pas: je l'embrasse.

Un riche financier israélite est atteint d'un forte maladie d'estomac. Le docteur X... est mandé. — Monsieur, dit l'illustre fils d'Esculape, défaissez-moi votre mal. — Oh! c'est bien simple, docteur, j'ai comme des lugots sur l'estomac.

Au village même: Un garçon maraîcher se présente chez un propriétaire de l'endroit. — Monsieur, je viens vous la souhaiter bonne et heureuse. — Merci, mon ami. — Je viens aussi pour mes étrennes.

— Qui êtes-vous donc? Je ne vous reconnais pas. — Vous savez bien! C'est moi qui viens continuellement vous emprunter votre charrette!

A la foire de Neuilly: Un Gavroche, devant la baraque d'une femme coisso: — Combien qu'ça coûte pour le voir, votre rhinocéros? — Vingt centimes, jeune homme. — Tenez y'a deux sous, j'ouvrirai qu'un œil!

— Connaissez-vous M. D...? — Parfaitement. — Qu'est-ce que c'est? — C'est le plus honnête du monde depuis qu'il s'est retiré des affaires.

A Versailles, à la porte d'une boucherie, on voit trois ou quatre moutons et autant d'agneaux écorchés avec leurs foies posés sur les tables de marbre, à côté de leurs pieds blanchis. Et l'enseigne porte ces mots touchants: "Au bon pasteur."

Hommes débiles et nerveux. On vous permet de faire un usage gratuit de la célèbre ceinture voltaïque du Dr Dyaneau suspensions électriques attachés pour le soulagement rapide et la guérison permanente de la débilité nerveuse, la perte de la puissance virile et autres désordres de ce genre. On garantit une guérison parfaite. On ne court aucun risque. Pamphlet illustré avec plénies informations, conditions, etc., adressé franco par la malle sur demande à la Voltaic Belt Co., Marshall, Mich.

Un pauvre diable s'arrête devant un magasin où on vend des valises. Le patron l'aperçoit et s'approche de lui: — Vous voulez une malle, monsieur? — Pourquoi faire? — Pour mettre vos effets. — Vous voulez donc que je me promène tout nu?

X... est un pianiste amateur qui a la manie, lorsqu'il est en soirée, de se river au piano et de jouer sans désenpanner plusieurs morceaux morotones et d'une longueur démesurée. En parlant de lui, D... disait dernièrement: — Cet animal là, on ne sait jamais s'il joue en fa ou en sol, mais on est toujours sûr que c'est en scie!

Féroces, les jeunes filles! Mlle Jeanne vient de sortir du couvent, elle ne songe qu'au mariage et ne veut épouser qu'un officier. — Mais, mon enfant, lui dit sa tante, songe qu'une guerre peut se déclarer et que... — Eh bien! après? répond la jeune personne, qu'il de plus poétique qu'un ne veuve de dix-sept ans!

Un bon mot d'ivrogne: Le nommé Poivrot pique une tête dans le ruisseau, qui coule à gros bouillons. Il fait de vains efforts pour se relever. L'eau, chaque fois le fait glisser et retomber dans le courant. Alors notre ivrogne, montrant le poing à l'eau: — T'as beau faire, vas! J'te boirai pas!

Et il se retourne dignement sur le dos.

LOUIS LARIVE FILS

Marchand de Poissons en gros et en détail. MARCHÉ BONSECOURS No 1 Toutes sortes de POISSONS frais et salés. Importations quotidiennes et spéciales pour COMMUNAUTÉS, RESTAURANTS, HOTELS, Etc. TELEPHONE 663 Effets livrés à domicile gratis. Montréal, 23 mai 1884.—34

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtes-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

PRIX CAPITAL \$75,000 BILLETS \$5 SEULEMENT, PARTIES EN PROPORTION.



Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et honneur pour tous les intéressés; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-similé de nos signatures attachés dans ses annonces.

Commissaires: J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank SAMUEL H. KENNEDY, Pres. State National Bank, A. BALDWIN, Pres. New-Orleans National Bank

Nous, les sous-seigners, Banques et Banquiers, certifions tous les prix gagnés aux Loteries de l'Etat de la Louisiane qui seront présentés à nos caisses.

Incorporée en 1868 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D., 1879.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement, et les tirages secondaires ont lieu régulièrement tous les trimestres au lieu de tous les semaines, comme auparavant, commençant en mars 1884.

OCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. SECOND GRAND TIRAGE CLASSE II, DANS LE CAS DE LA MUSIQUE, A LA NOUVELLE ORLEANS, MARDI LE 9 FEVRIER 1884, 15000 TIRAGE MENSUEL.

Prix capital - \$75,000

100,000 BILLETS à cinq piastres chacun. Fraction en cinquantes ou proportions.

Table with columns: LISTE DES PRIX, 1 Prix Capital de \$75,000 \$75,000, 2 " " " 25,000 25,000, 3 " " " 10,000 10,000, 4 " " " 5,000 5,000, 5 " " " 2,000 2,000, 10 " " " 1,000 1,000, 20 " " " 500 500, 100 " " " 200 200, 300 " " " 100 100, 500 " " " 50 50, 1000 " " " 25 25,000

PRIX APPROXIMATIFS 9 Prix d'approximation de \$750 \$6,750, 9 " " " 500 4,500, 9 " " " 250 2,250

1867 prix s'élevant à \$265,000 Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans. Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long. MANAGERS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York dans une lettre ordinaire, BILLETS de banque par Express (Toutes sommes au-dessus de \$5 a nos frais) doivent être adressés M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La.

ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Payez les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La.

NOUVELLE INTÉRESSANTE. AUX MÉNAGÈRES. INVENTION UTILE. HOVER SOFA-LIT BREVETÉ.



Breveté en France, Angleterre, Etats-Unis et Canada. Un Lit Parfait. Un Sofa Elegant. Comme Sofa. Comme Lit.

N'a ni pièces ajustées, ni supports factices, ni tirettes ou autres ajoutées qui dans d'autres canapés à lits occasionnent tant de dérangements et manquent de solidité et de confort, possède une place aménagée à l'intérieur pour mettre tout le nécessaire à faire le lit: Tous déclarent l'invention admirable. Le sofa-lit Hover est un lit complet, combinant 2 matelas en crin, avec un matelas de 48 à 60 ressorts. Le sofa-lit Hover est un sofa de salon, en noyer noir solide, élégant et moelleux. LE SOFA-LIT HOVER est indispensable dans toute maison où une chambre d'étrangers fait défaut; en cinq minutes on peut monter un excellent lit dans la pièce où le Hover sofa-lit se trouve placé. LE SOFA-LIT HOVER est le desideratum de toutes les personnes qui qui n'occupent qu'une seule pièce. A l'aîne de ce meuble elles possèdent un salon ou une chambre à coucher. LE SOFA-LIT HOVER est une trouvaille pour les familles qui vont en villégiature; inutile de déménager les lits encombrants à leurs accessoires. (Le sofa-lit se compose de cinq pièces, s'ajustant comme les couchettes ordinaires; il démonté et se prend peu de place.) Nous recommandons à toute personne qui désire acheter un sofa-lit Hover de nous laisser leur commande maintenant, et ainsi s'éviter tout retard à l'époque de la livraison. Prix de \$20 à \$75. Conditions faciles et avantageuses. S'ADRESSER AUX ATELIERS DE LA

Compagnie Universelle des Commodes-Cabinets

30 Rue St Sacrement, Coin de la Rue St Nicholas.